
EXPOSITION MUSÉE DES LETTRES ET DES MANUSCRITS

VICTOR HUGO EN EXIL

Compte rendu d'un portrait d'époque

MARCELA SCIBIORSKA

Le Musée des Lettres et des Manuscrits de Bruxelles a organisé, du 15 octobre 2014 au 29 mars 2015, une exposition qui regroupe la correspondance de Victor Hugo à l'époque de son long exil, entre 1851 et 1870. De nombreux manuscrits d'une œuvre en gestation figurent également dans la collection, présentée au lecteur dans une chronologie segmentée selon les mouvances politiques de l'époque. Les nombreux courriers qu'affiche le musée arborent un éventail diversifié de styles et de tonalités et témoignent, au-delà d'une vie « en coulisses » de Hugo, de l'esprit d'une Europe de la

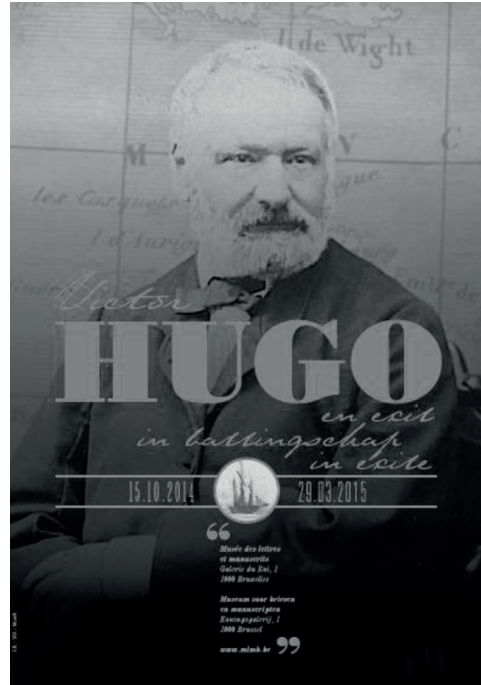
EX POSÉ

seconde moitié du XIX^{ème} siècle en proie à des changements sociopolitiques majeurs. Un portrait sélectif qui s'étend à partir de la France, en passant par la Belgique jusqu'aux îles anglo-normandes, où l'écrivain a passé une belle partie de son exil d'abord forcé, puis volontaire. Le recueil des échanges épistolaires offre un aperçu de la vie et de la production littéraire de Hugo contées par lui-même en interaction directe avec son entourage: la collection met en scène des personnages de la vie privée de l'auteur tels que ses enfants, son épouse Adèle Hugo, ou encore son amante de longue date, l'actrice Juliette Drouet. En outre, l'exposition esquisse les relations professionnelles de l'écrivain et dépeint les critiques et éloges de son œuvre en devenir par ses pairs – notamment George Sand, Gustave Flaubert, Charles-Augustin Sainte-Beuve ou Alexandre Dumas. A travers les nombreux documents, on en découvre davantage sur un Hugo père, mari, amant, homme politique, dessinateur, peintre, décorateur ou photographe. La correspondance, qui montre le dialogue entre l'homme de lettres et son époque, décortique à travers les contradictions d'une époque l'impact que l'écrivain a exercé sur le patrimoine littéraire.

1851. DE PARIS À BRUXELLES

L'exposition mène le visiteur le long d'un parcours quelque peu alambiqué qui documente soigneusement les étapes successives de l'exil de l'écrivain. La ligne du temps s'ouvre

sur les événements en cause d'une vie de réfugié politique dont les débuts remontent au passage de Victor Hugo dans l'opposition à Louis-Napoléon Bonaparte, que l'auteur critiquera sévèrement pour ses méthodes de maintien du pouvoir qu'il juge anti-démocratiques. En décembre 1851 intervient le coup d'état de Louis-Napoléon dans le but d'un prolongement de son mandat et, après avoir lancé un appel aux armes à faible retentissement contre le politicien qu'il surnommera Napoléon le Petit, Victor est condamné à la fuite et opte pour Bruxelles comme premier arrêt de son exil. Avec l'aide de Juliette Drouet qui lui obtiendra de faux papiers, l'auteur s'installe à la Grand-Place bruxelloise, où il sera accueilli avec honneurs par le bourgmestre de la ville. Juliette le rejoint dans la capitale belge et emménage dans un appartement dans la



en public avec son amant par souci de l'image de l'écrivain, dont la renommée n'est plus à faire en Belgique. Lors de cette première étape de son exil, Hugo entame l'écriture de *Napoléon le Petit*, texte politiquement chargé qui risquerait de lui valoir une expulsion de Bruxelles. Adèle Hugo mère, dépourvue de logis depuis que Victor est tombé en disgrâce, se fait un sang d'encre quant à la peine de mort qui pèse sur la tête de son époux s'il se décidait à retourner en France. Elle témoigne de son inquiétude dans de longs courriers auxquels Adèle Hugo fille joint sa plume afin de supplier son « cher petit père » de quitter Bruxelles pour Jersey.

1852- 1855. JERSEY

En août 1852, Hugo se plie aux prières de sa famille et entame un exil de durée indéterminée à Jersey, dans l'espoir de finir son *Napoléon le Petit* en toute tranquillité. La vie de Victor Hugo prend une nouvelle dimension sur l'île anglo-normande, où il s'adonnera avec passion à la pratique photographique, au moyen de laquelle il documentera avec soin son long séjour. Hugo, toujours préoccupé par la propagation efficace de ses prises de position, fait recours au pouvoir de l'image pour se manifester jusqu'en France, jouant sur son statut d'exilé pour dénoncer les abus du nouveau régime ; il annonce d'ailleurs dans une lettre à son éditeur : « C'est donc la révolution photographique que nous voulons faire (en attendant) »¹. L'écrivain pose ainsi ses valises à Jersey, ravi des environs, dans

¹ David Aguilar San Feliz et Hervé Gérard, *Victor Hugo en exil*, Waterloo, Avant-Propos, 2014, p. 53, citation de Hugo à Pierre-Jules Hetzel.

l'imposante demeure nommée Marine Terrace avec son épouse Adèle, leur fille et leur fils Charles. Loin de la France, l'écrivain reçoit toutefois régulièrement des échos du succès de son *Napoléon le Petit*, distribué clandestinement en France, notamment par les courriers de son collègue et ami Alexandre Dumas.

Face aux retrouvailles des Hugo dans la nouvelle demeure familiale, la fidèle amante Juliette Drouet se voit reléguée à l'ombre des événements, mais ne disparaît pas de la vie de Victor : elle s'installe dans une maison à proximité, où elle se plaindra cependant d'une sensation de solitude croissante dans les nombreux billets qu'elle fera parvenir à son « doux ange ». L'île offre des distractions nouvelles aux Hugo, qui reçoivent un défilement de visiteurs venus de France ; c'est ainsi que la femme de lettres Delphine de Girardin² initiera les membres de la famille au spiritisme, la recherche de communication avec les esprits. Les séances, méticuleusement documentées au moyen de procès-verbaux, mènent à des « conversations » avec diverses âmes défuntes allant de Léopoldine Hugo, fille noyée de Victor et Adèle, jusqu'aux personnages historiques tels que Marat, Shakespeare, voire même Jésus-Christ. Entre la photographie et le spiritisme, Hugo ne cessera cependant pas d'écrire, puisque le volume des *Châtiments*, dans lequel continue à résonner l'engagement politique de l'auteur, prend forme la même année. Le chagrin engendré par la perte du frère de Victor, Abel, un an plus tard (début 1855), inspire en partie la mélancolie des *Contemplations*, recueil de poèmes qui paraîtra en 1856. En fin de la même année, les prises de position radicales d'un Hugo toujours aussi politiquement engagé vaudront à sa famille un nouveau déracinement. Suite à une vive critique de l'alliance franco-anglaise dans sa « Lettre à Louis Bonaparte », l'écrivain est forcé de quitter Jersey et choisira de continuer son exil sur une autre île anglo-normande, Guernesey.

1855-1870. GUERNESEY



**J'ai manqué ma vocation.
J'étais né pour être décorateur**

La désormais célèbre Hauteville House, propriété fraîchement acquise par l'écrivain grâce à la vente des *Contemplations*, marque la naissance d'une nouvelle passion : la décoration d'intérieur, dont les résultats seront abondamment documentés par Hugo en photographie, selon sa coutume. « J'ai manqué ma vocation. J'étais né pour être décorateur »³, déclare-t-il, s'adonnant corps et âme à l'ameublement de son « autographe à trois étages »⁴. Aux riches témoignages photographiques de la période guernesaise viennent s'ajouter des dessins de la main d'Hugo, qui dépeignent majoritairement l'intérieur de Hauteville House, mais on retrouve également des séries d'initiales élaborées de la main de l'auteur, ou encore une extraordinaire collaboration avec Alexandre Dumas, dont la courte visite à Hauteville House en avril 1857 donnera naissance à un manuscrit du « Château du Lac » (écrit originellement par son amante, Emma Manoury-Lacour) illustré par le dessin d'une tour tirée droit du romantisme, signé Victor Hugo.

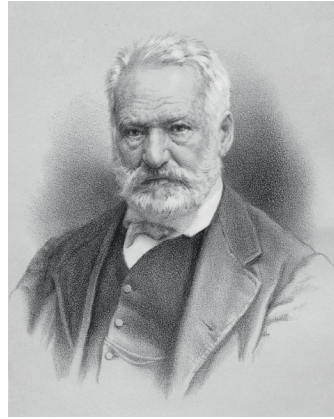
² Delphine de Girardin (1804-1855) fut une romancière, poétesse et collègue de Victor Hugo, avec qui elle publia notamment dans les rubriques de la revue *La Muse française*. Elle a fait preuve de soutien aux idées politiques de Hugo tout le long de son exil.

³ David Aguilar San Feliz et Hervé Gérard, *Victor Hugo en exil*, Waterloo, Avant-Propos, 2014, p. 75, lettre de Hugo à Jules Claretie.

⁴ *Ibid.*, p. 75, citation de Charles Hugo.

En 1859, Louis-Napoléon, devenu entre-temps l'empereur Napoléon III, autorise les exilés politiques à retourner en France sous amnistie. Cet événement marque le début de l'exil volontaire d'un Victor Hugo qui persiste dans le refus d'intégrer sa patrie tant que l'empereur demeure au pouvoir. Les confrères de l'écrivain ne cachent pas leur regret quant à son absence prolongée : George Sand, entre autres, lui écrira des lettres laudatrices en regard de sa prise de position, mais saturées de chagrin : « Vous protestez, Monsieur, c'est un malheur pour nous que nos lumières nous aient quittés et nous refusent de revenir. La France se ressent effroyablement de ce ciel noir et vide d'étoiles »⁵. L'engagement politique de Hugo s'accroît pendant ce temps-là, traduit notamment par une véhémence opposition à la peine de mort à l'échelle internationale. L'auteur illustrera son outrage par un poignant dessin de pendu, dit « de John Brown », qu'il diffusera dans l'espoir de soulever le peuple face à cette atrocité – en vain. En avril 1860, Victor Hugo se consacre à nouveau à une entreprise littéraire de grande envergure puisqu'il reprend le travail sur le manuscrit des *Misérables*, délaissé douze ans auparavant. Malgré l'obstination de Hugo à l'exil, le processus d'écriture du roman ne se fait pas en isolement : en témoigne un échange épistolaire entre Hugo et Charles Baudelaire de 1861. Le poète, après avoir rédigé une critique élogieuse de la première partie des *Misérables*, envoie à Hugo la seconde édition de ses *Fleurs du Mal*. La correspondance de Baudelaire en dévoile néanmoins davantage sur la nécessité professionnelle qui fonde cette mutuelle admiration ; le poète écrira en effet à sa mère, à la même époque, à quel point il « possédai[t] l'art de mentir » envers un réputé « grand homme » qui n'est en réalité qu'un « sot »⁶.

Le printemps de l'année 1861 annonce la rupture de l'exil insulaire de Victor Hugo, qui décide de retourner à Bruxelles, son premier lieu d'expatriation, pour un « séjour de convalescence », en y emportant ses manuscrits des *Misérables*, à la documentation desquels il s'appliquera sur place en se rendant notamment sur le champ de la bataille de Waterloo. Il retournera peu de temps après à Hauteville House, dans les bras de Juliette Drouet, toujours présente en marge de la famille exilée. Trois ans plus tard il publie, chez le même éditeur que *Les Misérables*, le volume des *Travailleurs de la mer*, qui lui vaudra des louanges de la part des critiques. Deux ans s'écoulent, cependant, et l'année 1868 sera marquée par des événements dévastateurs : en avril, Georges, le premier petit-fils de Victor Hugo, meurt d'une méningite alors qu'il n'est encore qu'un bébé. Son décès est suivi par celui d'Adèle Hugo mère, en août, à Bruxelles. L'année suivante, l'écrivain trouvera une consolation dans la naissance de la sœur de Georges, Jeanne ; de nombreuses photos de Hugo jouant avec elle et son petit frère témoignent de l'affection sans bornes que l'auteur portait à ses petits-enfants, et sa correspondance avec plusieurs membres de la famille confirme que Victor se retrouve à merveille dans son rôle de grand-père.



⁵ *Ibid.*, p. 87.

⁶ *Ibid.*, p. 98.

Une vie familiale de plus en plus tranquille ne freine cependant pas l'engagement politique de Hugo, qui rêve de voir se former des « Etats-Unis d'Europe ». Il mentionne dans un courrier adressé à Guilherme Braga, rédacteur de la *Gazeta Democratica* portugaise:

« Avant peu, il se fera un grand évanouissement qui sera la disparition définitive du passé. [...] Ce jour-là, les frontières s'effaceront; nous aurons tous la même patrie, la République; il n'y aura plus ni France, ni Portugal, ni Allemagne, ni Italie; il y aura Paris, capitale du monde; et l'Europe, centre et lumière des continents ». Lorsque la guerre franco-prussienne éclate en 1870, Hugo maintient sa pensée pacifique qu'il répand au moyen de lettres ouvertes. Le dénouement du conflit qui entraînera la capitulation de Napoléon III marque la fin de l'exil volontaire de Victor Hugo, qui rentre à Paris après dix-neuf ans de séjour à l'étranger.

UN PORTRAIT MONTÉ DE TOUTES PIÈCES

La longue période d'exil de Victor Hugo gagne à être présentée sous forme épistolaire. S'il a sensiblement marqué le parcours de l'écrivain et la genèse de son œuvre, ce segment du dix-neuvième siècle témoigne surtout d'une époque aussi mouvementée sur le plan politique qu'ambiguë pour le patrimoine littéraire. Les admirations et les tensions entre Hugo et ses contemporains offrent ainsi un portrait nuancé de l'époque à travers les débats qui jalonnaient l'évolution des événements. L'étalage des manuscrits d'une œuvre monumentale dévoile les hésitations de l'auteur, ses recherches lexicales, les va-et-vient de sa pensée, ainsi que les contraintes éditoriales que même un géant comme Hugo ne peut esquiver. Les histoires d'amour, les scandales, les doutes, les convictions politiques, les inspirations: autant d'éléments qui échafaudent l'œuvre, dont l'authenticité tangible ne saurait se traduire par la linéarité narrative d'une biographie, transparaissent à travers l'exposition. La correspondance montre un homme dans son intégralité, au-delà de l'auteur servi au public par le prisme de son œuvre. L'exposition de manuscrits confère ainsi à l'*opus* une dimension humaine, qui tisse un lien profondément ancré dans l'histoire entre un génie littéraire et l'héritage de sa pensée qui persiste jusqu'aujourd'hui.

Toutes les citations reprises dans cet article sont tirées du catalogue de l'exposition « Victor Hugo en exil » du Musée des Lettres et des Manuscrits de Bruxelles : David Aguilar San Feliz et Hervé Gérard, *Victor Hugo en exil*, Waterloo, Avant-Propos, 2014.



Marcela Scibiorska (°1991) studeerde de bacheloropleiding Taal- en Letterkunde (Frans-Duits) aan de KU Leuven (2009-2012). Tijdens de master Westerse literatuur (2013) en de MaNaMa in de literatuurwetenschappen (2014) werkte ze rond de interactie tussen tekst en beeld in het surrealisme. Haar doctoraal onderzoek binnen de MDRN-groep (KU Leuven) hanteert de geïllustreerde Franse biografische collectie *Les Albums de la Pléiade* (Gallimard).

BIOGRAFIE